Iris von Roten, née Meyer

Autor(en): **Spillmann-Andréadi, Anna / Roten, Iris von**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[97] (2009)**

Heft 1529

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-283259

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Iris von Roten, née Meyer

Avocate, journaliste et peintre, Iris von Roten, féministe suisse de langue allemande, est une militante dont ce premier article retrace le parcours. *Portrait.

Anna Spillmann-Andréadi

Iris Meyer est née le 2 avril 1917 à Bâle. Elle grandit dans un milieu propice à son développement intellectuel. Son père Johann Walter Meyer est un ouvrier du bois avide de savoir, sa mère Bertha Huber est issue de la vieille famille des Salis-Maienfeld, qui a donné des intellectuelles telles que Meta von Salis, la première femme historienne de Suisse et d'autres personnalités du monde culturel et politique. La scolarité d'Iris se passe bien, quoique les cours l'ennuient; elle préfère visiter de vieilles églises ou bien «disparaître» et peindre. Les années de collège à la Höhere Töchterschule à Zurich permettront à la jeune fille de se rapprocher de la famille de Helen Huber (1896-1966), la sœur cadette de Bertha. Cette tante n'est que de dix ans son aînée. Elle est mariée à Adolph Guggenbühl. Chez eux, les visites sont nombreuses, hommes et femmes, l'élite culturelle zurichoise, voire suisse, et ça discute! Adolph, intellectuel et éditeur, servira de modèle masculin à Iris Meyer, tandis que sa sœur, Anna Huggler-Guggenbühl (1894-1900), deviendra sa confidente et grande amie.

Les filles qui étudient le droit se comptent alors sur les doigts de la main.

Iris Meyer passe sa maturité en 1936 et s'inscrit la même année à l'université de Berne. Dans un premier temps, elle avait envisagé d'étudier l'histoire de l'art, vu ses dons pour la peinture, mais suivant le conseil d'oncle Adolph, elle s'inscrit en droit. «Cette branche te permettra de mieux gagner ta vie...» Les filles qui étudient le droit se comptent alors sur les doigts de la main. La jeune femme fréquente peu de monde à la faculté; aux filles, elle reproche leur conformisme, les garçons lui semblent coincés ou trop «comme-il-faut», à part un, «le Valaisan», avec qui naît une profonde amitié. Les jeunes gens parlent pendant des heures des femmes, de Dieu, de politique. Iris milite pour le féminisme, Peter s'engage pour le catholicisme et contre la guerre. À mesure qu'ils murissent, leurs analyses s'affinent, leurs arguments aussi... En 1941, Iris obtient le titre de docteur en droit *magna cum laude*, et en 1946, elle réussit son stage d'avocat. Toutes les portes sont-elles alors ouvertes à cette jeune juriste? Loin de là. L'opinion publique se méfie d'une femme. En 1946, Iris et Peter se marient et en 1952 naît leur fille Hortensia. Ils ouvrent un cabinet juridique.

Le livre que j'aurais voulu lire à vingt ans et que j'ai cherché en vain.

Les frustrations professionnelles s'accumulent pour la jeune avocate. Au bout de quelques années, elle renonce à ses activités juridiques pour se consacrer à sa vraie passion, le journalisme. Déjà pendant ses études, elle avait régulièrement collaboré au *Schweizer Spiegel*, le journal de ses oncles, Adolf Guggenbühl et Fortunat Huber. La plume d'Iris est alerte et pleine d'humour. Sous le pseudonyme de Maria Töndery, elle écrit sur la vie quotidienne et la mode. L'expérience accumulée lui servira pour le *Schweizer Frauenblatt*, l'organe de la ASF (Alliance de Sociétés féminines) dont elle assumera seule la rédaction pendant quelques années à partir de 1943. Les ruisseaux d'articles sur les revendications des femmes, le droit de vote notamment, se réuniront en un fleuve puissant avec *Frauen im Laufgitter*: offene Worte zur Stellung der Frau – Femmes dans le parc à bébés, réflexions sur la condition féminine. Iris von Roten-Meyer consacre dix ans à la rédaction de ce livre, «le livre que j'aurais voulu lire à vingt ans et que j'ai cherché en vain.» En le publiant en 1958, Iris von Roten espérait déclencher en Suisse un débat sur le statut de la femme, à l'instar de Simone de Beauvoir en France, dix ans plus tôt, avec le *Le Deuxième Sexe*.

Bien que *Frauen im Laufgitter* soit un énorme succès, les éditions Hallwag cèdent aux pressions et retirent ce livre de la circulation. Iris von Roten dérange. Pourquoi? D'abord, le ton. Estimant que l'attitude conciliante et timide des suffragettes n'a pas été payante, Iris ne demande pas humblement pour elle-même et ses sœurs des droits civiques, mais revendique et dénonce. Elle parle de sexualité et critique la domination masculine qui enferme les femmes dans les «parcs à bébés».